

“ tion était telle, qu'en sortant de la
 “ maison, nous affirmâmes à une amie
 “ de Madame P... qu'il n'y avait aucun
 “ espoir, que la mort n'était pas dou-
 “ teuse.

“ Inutile d'ajouter que tous les moyens
 “ de s'assurer de ce triste résultat
 “ avaient été mis en pratiques; nous af-
 “ firmions, pour ce qui nous regarde,
 “ avoir eu recours à une auscultation mi-
 “ nutieuse de la région du cœur, sans que
 “ ce moyen nous eût révélé aucun symp-
 “ tôme de vie. Madame P... n'était pour-
 “ tant qu'en état de mort apparente.
 “ Quant aux moyens employés pour ram-
 “ mener Madame P... à la vie, on pourra
 “ s'en faire une idée quand on saura que
 “ les sinapismes entre autres, donnèrent
 “ lieu à des brûlures telles que dans beau-
 “ coup d'endroits, il y eut une véritable
 “ désorganisation des parties. M. Paul
 “ Guersant pourrait en parler, lui qui a
 “ donné pour cela des soins à Madame
 “ P... pendant plus de trois mois”.
 (Icard, “Le danger de la mort apparen-
 te, 1903, pp. 22-23).

II.—Une jeune fille, Mlle M... fut prise
 à quinze ans d'attaques convulsives très
 violentes, qui durèrent trois semaines,
 sans cesser. L'état semblait très grave;
 des médecins célèbres déclaraient que la
 malade n'avait que peu de jours à vivre,
 lorsqu'elle entra à l'hôpital de Vienne,
 Autriche, où Pfendler put l'observer. “Le
 “ soir suivant, dit-il, comme j'étais au-
 “ près de son lit, elle fait un mouvement
 “ se relève, se jette sur moi comme pour
 “ m'embrasser, et retombe ensuite com-
 “ me frappée par la mort. Pendant qua-
 “ tre heures, je ne pouvais observer au-
 “ cun souffle d'existence, et je fis, avec
 “ MM. Frank et Schoffer, tous les efforts
 “ possibles pour exciter en elle une étin-
 “ celle de vie; ni miroir, ni plume brûlée,
 “ ni ammoniacque, ni piqûres ne purent
 “ nous donner aucun signe de sensibilité;
 “ le galvanisme fut employé, sans que la
 “ malade montrât quelque contractilité.
 “ M. Frank lui-même la jugea morte,
 “ mais en conseillant toutefois de la lais-
 “ ser dans son lit. Pendant 28 heures,
 “ aucun changement; on croyait déjà sen-
 “ tir un peu l'odeur de la putréfaction; la
 “ cloche des morts était sonnée, des
 “ amies venaient de l'habiller en blanc et
 “ de la coiffer de couronne de fleurs; tout
 “ se disposait autour d'elle pour l'enter-
 “ rement. Pour me convaincre du pro-
 “ grès de la putréfaction, je revins au-
 “ près de Mlle M..., mais elle n'était pas

“ plus avancée qu'auparavant, au con-
 “ traire, quel fut mon étonnement, lors-
 “ que je crus apercevoir un faible mouve-
 “ ment de respiration. J'observai de
 “ nouveau, et je vis que je ne m'étais pas
 “ trompé. Je pratiquai tout de suite des
 “ frictions, des applications irritantes :
 “ après une demie heure, la respiration
 “ augmente, la malade ouvre les yeux, et
 “ frappée par l'appareil de la mort, elle
 “ revient à la connaissance, et me dit en
 “ riant: “Je suis trop jeune pour mou-
 “ rir”. On la transporta tout de suite
 “ dans un autre appartement, où elle fut
 “ prise d'un sommeil qui dura dix heu-
 “ res. La convalescence marcha assez
 “ vite par l'emploi des bains aromati-
 “ ques et des toniques, et la malade,
 “ dont le système nerveux était débar-
 “ rassé entièrement de son état morbide,
 “ parut aussi fraîche et aussi bien por-
 “ tante qu'auparavant”. (Icard, p.
 49-50).

III.—Mme H. E. Wright, de Ilford, 2
 Bedford Road, (Essex) dans une lettre
 du 31 mai 1907, écrit: “ Il y a quelques
 “ années, une de mes amies fut supposée
 “ morte du choléra à Boulogne. Elle en-
 “ tendait tous les préparatifs de ses fu-
 “ nérailles, lorsque heureusement, dans
 “ un effort désespéré, elle parvint à don-
 “ ner des signes de vie. Je connais un
 “ autre cas semblable, mais le cas le plus
 “ extraordinaire que j'aie jamais enten-
 “ du, est celui qui me fut relaté par une
 “ parente âgée, et qui eut lieu à Edim-
 “ bourg dans un pensionnat de demoisel-
 “ les, où elle était élève. Le fait s'est pas-
 “ sé il y a quatre-vingts, à quatre-vingt-
 “ dix ans. Une jeune fille des Indes Oc-
 “ cidentales, qui avait été confiée d'une
 “ manière spéciale aux soins de la direc-
 “ trice, mourut après quelques jours d'in-
 “ disposition. Les meilleurs médecins
 “ d'Edimbourg, une des principales éco-
 “ les médicales du monde, jugèrent la
 “ fille morte, et voulurent la faire enter-
 “ rer; mais la directrice déclara que rien
 “ au monde ne l'induirait à faire enterrer
 “ l'enfant, jusqu'à ce que des signes indub-
 “ itables de corruption se soient mani-
 “ festés. Les jours se succédèrent, et au-
 “ cun signe ne venait satisfaire la bonne
 “ dame, qui durant tout ce temps appli-
 “ quait du pain chaud à la plante des
 “ pieds. Enfin après une dizaine de
 “ jours, même les docteurs éminents com-
 “ mencèrent à hésiter. A la fin du trei-
 “ zième jour, comme la directrice entrait
 “ dans la chambre de la défunte avec le
 “ pain chaud, elle trouva la jeune fille
 “ assise sur son lit, se frottant les yeux
 “ d'un air quelque peu embarrassé, et ex-